

Une semaine en Roannais → L'actu

PORTRAIT ■ Une longue carrière à l'hôpital et un engagement syndical sans compromission au sein de la CGT

Yannick Sybelin, souvenirs d'une forte tête

Il était le plus ancien salarié de l'hôpital de Roanne. Après 44 ans d'activité hospitalière et syndicale, Yannick Sybelin tourne la page.

Pierre-Olivier Vérot

pierre-olivier.verot@centrefrance.com

Qui a connu Yannick Sybelin à la tête de l'Union locale CGT du Roannais, de 1996 à 2005, sait ce que signifie dans les faits l'expression « leader charismatique ». L'intéressé reconnaît d'ailleurs : « C'est vrai que quasiment chaque fois que je me suis engagé dans une structure, je me suis retrouvé, à un moment ou à un autre, en responsabilité. » Avec les années, la barbe et les cheveux blonds roux ont blanchi, mais la personnalité est restée. On ne passe pas à côté de lui sans le remarquer. Son physique en impose, sa voix porte, son expression marque. Roannais de toujours, fils d'ouvriers, Yannick Sybelin, malgré son passé - forcé - d'enfant de chœur, ne s'en est pas laissé conter tout au long de sa longue carrière au centre hospitalier de Roanne (lire ci-dessous) et s'est taillé une solide réputation, notamment dans son engagement syndical. On peut dire sans exagérer qu'il a été craint. « Il m'est parfois arrivé de jouer la carte de l'intimidation, de l'affrontement sur les convictions, mais j'ai toujours respecté les personnes. Pendant un moment, on disait que la CGT de Roanne était la plus dure de France. On a même prétendu que des entreprises abandonnaient l'idée de s'implanter à Roanne en raison du climat social. Foutaises... Mais c'est vrai qu'on se mobilisait fort dans l'intérêt général du monde ouvrier. »

« Co-gouverneur » de l'hôpital

En juillet 2005, dans le rapport de la « mission d'appui et d'audit » du centre hospitalier de Roanne, remis au ministère de la Santé, les experts écrivent, à propos du rôle du leader syndical Sybelin : « La représentation de la CGT est portée par un homme de 47 ans, ancien permanencier du Samu, à très fort charisme et extrêmement attaché à l'institution, à la notion de service public et à la ville. » Plus loin, les auditeurs mentionnent des propos faisant état d'un « hôpital



PIERRE. Outre ses engagements syndicaux et philosophiques, Yannick Sybelin est un incondicional de rugby. Il y a peu joué, mais a exercé de nombreuses fonctions de dirigeant au sein du club de l'AS Roanne XV. Il siège encore au comité directeur. Il est également un supporter acharné du club de Clermont. PHOTO : P.O.V.

co-gouverné par le directeur et la CGT ». Éloquent.

C'est dès 1981, à 23 ans et quatre années après son entrée à l'hôpital, que Yannick Sybelin devient secrétaire de la CGT au sein de l'établissement. Il reprendra cette fonction en 1987, après une parenthèse d'un an en détachement en tant que secrétaire auprès des élus communistes de la Ville de Roanne. Une fonction « trop politique » qui ne

lui laisse pas un grand souvenir.

Au contraire de la conquête syndicale qu'il a menée à l'hôpital. « Fin 1987, on devait avoir une dizaine de syndicats CGT. Au prix d'une grosse mobilisation personnelle, on a réussi, plusieurs années après, à devenir majoritaires. J'ai la fierté d'avoir mené un travail de sappe pour éliminer la CFDT, que j'ai combattue toute ma vie. Pour moi, ce n'est

pas un syndicat, mais une officine cléricale-patronale, nuisible au monde ouvrier car elle a participé à la casse et à la démolition sociale ». Car Yannick Sybelin n'est pas homme à transiger avec ses convictions. Militant communiste, révolutionnaire assumé, il s'est éloigné bien plus tard de la CGT, époque Bernard Thibault, jugée alors « bien trop consensuelle ». Ce qui ne l'empêche pas de trouver

nécessaire la présence d'une CGT forte dans le paysage social : « C'est la seule organisation qui tient encore un peu la route », juge-t-il.

« Le "grand capital", ce n'est pas le petit patron qui se bat pour sa boîte »

Celui qui se définit avant tout comme un « homme de terrain », vocation qui l'a conduit à refuser les appels du pied de la fédération nationale de la CGT, reconnaît néanmoins, malgré son radicalisme assumé, qu'il a eu l'occasion de rencontrer des personnes de valeur dans tous les camps, que ce soit au centre hospitalier - où il a siégé 21 ans au conseil d'administration - ou lors de sa période à la tête de l'Union locale CGT. « Le "grand capital", celui qui exploite, ce n'est pas le petit patron local de boîte qui se bat pour faire tourner son entreprise et conserver ses emplois. J'ai rencontré des mecs de valeur de ce côté-là aussi. Pourtant, avec beaucoup, on a eu des passes d'armes pas toujours très tendres. Mais je me confronte aux idées, pas aux individus, que je respecte. » Ainsi a-t-il pu parfois s'enten-

dre avec le député puis maire de Roanne, Yves Nicolin : « Nous étions totalement opposés, que ce soit politiquement ou philosophiquement, mais on avait besoin l'un de l'autre. Lui pour prendre la température, moi pour faire relayer certaines choses au plus haut niveau. C'est ce qu'on a fait. »

À l'heure de regarder en arrière, Yannick Sybelin ne nourrit pas de trop grands regrets : « Je suis plutôt fier du parcours et de l'engagement qui ont été les miens et qui, je l'espère, auront été profitables à la défense de l'hôpital et du Roannais. Même si c'est passé par des sacrifices au niveau de ma vie de famille et de ma carrière. »

Depuis quelques années, son engagement s'est réorienté, mais il l'exerce toujours sur le plan des idées. Président du groupe de la Libre-Pensée de Roanne depuis 2008, militant pacifiste et laïc, il exprime ses convictions en même temps qu'il cultive l'amitié, une valeur qui lui est chère. Qu'il se trouve autour d'un terrain de rugby, assis à une bonne table ou déclamant un discours devant des camarades, Yannick Sybelin ne passe jamais inaperçu et laisse rarement indifférent. Grande gueule, forte tête, fidèle et batailleur. Comme une ligne de conduite, que ça plaise ou moins. L'homme est de nature à assumer ses paroles, ses actes et ses engagements. ■

■ 44 ans de carrière, entre santé et militantisme

C'est sur la pointe des pieds que le jeune Yannick Sybelin a intégré le centre hospitalier de Roanne, en 1976, en tant qu'agent de service. Un établissement qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite, le 1^{er} janvier 2021, plus de 44 ans après. Ce qui lui fait dire qu'il était, jusqu'alors, le plus ancien hospitalier local, totalisant, selon ses calculs, près de 6 % de présence sur les 700 ans d'existence de l'hôpital. Il intègre, en 1977, le Samu, où il devient permanencier. Au bout du fil des urgences, il régule les appels : « Allo, le Samu, j'écoute... C'était mon rôle. On a un peu essuyé les plâtres », se souvient-il. Parallèlement, il s'investit rapidement au niveau syndical, au sein de la CGT de l'établissement.

Trois mandats à l'union locale

Du fait de son intense activité et de la progression de la CGT au sein de l'hôpital, il est sollicité pour prendre la tête de l'Union locale de l'organisation. De 1996 à 2005, il ferraille dans tous les secteurs d'activité du Roannais pour s'opposer aux suppressions d'emplois ou encore lutter pour le maintien du site Giat (ancien nom de Nexter) de Roanne. Il enchaîne les luttes, multiplie les délégations jusque dans les ministères. S'impose comme un acteur social majeur du territoire. Au bout de trois mandats, l'histoire finit assez mal, avec la rupture avec une partie des responsables de son organisation.

« Plutôt que de me dire les choses, on s'en est pris lâchement à moi et à ma famille en faisant courir des rumeurs malsaines. » Il n'en dira pas plus, mais la blessure n'est, 15 ans plus tard, toujours pas refermée. Il finira sa carrière à l'hôpital dans un domaine qui lui tient à cœur : la gériatrie. Il obtient un mi-temps pour participer activement à la création de la filière gérontologique, complétant son temps avec le groupement de coopération sanitaire (Ehpad et hôpitaux). En 2015, cet autre mi-temps est consacré à Trajectoire, toujours dans le domaine de la gérontologie. « En 44 ans, j'ai travaillé avec neuf directeurs. Celui de qui j'étais le plus proche, c'est Alain-Baptiste Vivès, récemment disparu. C'était un vrai humaniste. Avec André-Gwenaël Pors aussi, on a eu des échanges tendus, mais dans le respect mutuel. J'ai toujours privilégié l'intérêt de l'hôpital et on se passait des informations. »

Globalement, au sein de cet hôpital auquel il tient tant, Yannick Sybelin affirme avoir côtoyé, « dans l'immense majorité des cas, des gens fantastiques, à tous les niveaux. J'ai été marqué par certains médecins, qui étaient de véritables chefs. Et des présidents de commission médicale d'établissement. J'en ai connu sept et j'étais particulièrement proche du dernier, Serge Mirlicourtois (qui vient de passer la main, N.D.L.R.). »

SES DATES

1958

Naissance à Roanne

1976

Il intègre l'hôpital de Roanne, qu'il quittera 44 ans plus tard

1981

Il devient secrétaire syndical de la CGT à l'hôpital

1996

Il est élu secrétaire de l'Union locale CGT de Roanne, pour trois mandats de trois ans

2008

Il prend la présidence du groupe de Roanne de la Libre-Pensée, fonction qu'il occupe encore

2021

Le 1^{er} janvier, il prend officiellement sa retraite